par semaine pour obtenir une heure de votre conversation ! si jetois a portée de cette tête immense où tous les faits de l'histoire sont si bien rangés et si bien jugés ; si vous me permettiez d'y puiser, que de choses j'en tirerois ! il y en a mille, surtout dans cette matiere, qui se disent, et ne s'ecrivent point. cependant, monsieur, la certitude d'une inviolable discretion les encouragemens que vous avez toujours donné à la simple intention de faire le bien, les bontés que vous m'avez deja temoignees ne m'obtiendront t'elles pas quelques conseils plus approfondis. je ne puis pas dire comme le corrège et montesquieu et moi aussi je suis peintre, mais vous pouvez me faire dire que j'ai travaillé sous les yeux de notre premier peintre.

j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monsieur

Votre &c.

31 M. Servan. ~~Sur la jurisprudence~~ 1767.

Condrieux, par vienne en dauphiné

je respecte trop vos occupations, Monsieur, pour vous écrire aussi souvent que mon coeur, et peut être ma vanité le demanderoient ; il me semble qu'à la place de josué je n'aurais point voulu détourner pour moi seul, le soleil qui est pour tout le monde ; mais une lettre de bonne année, doit paroître sans conséquence, et vous me permettrez bien de vous dire une fois les voeux que je fais pour vous à chaque ligne de vos ouvrages ; puissiez vous être immortel comme eux. moi qui n'ai point gouté de cette douce fumée de la gloire, moi qui connois votre personne autant que votre nom, et qui d'ailleurs aime à vivre comme l'ainé menechme je vous dirai grossierement que je suis tout prêt à bruler la henriade, s'il le falloit pour prolonger votre vie de dix ans. n'est ce pas la, monsieur, rem prorsus substantialem ? le public (sauf respect) traitte les hommes de génie comme les chevaux de poste. il en a besoin ; sans eux il ne peut aller loin, et cependant il les presse il les eguillone sans s'inquietter s'ils ne creveront

point avant leur course. pour moi, monsieur, je vous proteste que je recevrois avec plus de plaisir la moindre petite nouvelle de votre santé que la plus digne production de votre plume, et je vous proteste encore que je sens tout cela aussi vivement que vos plus anciens amis.

J'ai reçu dans ma retraitte le huron l'ingenu très digne frère de l'allemand candide. il faut avouër que ces deux honnettes gens, ont fait un rude apprentissage des hommes. de si terribles histoires, degouteront un peu de la candeur et de l'ingénuité; elles donneront quelque envie d'être tout d'un coup fripon avec les hommes; ou d'aller être homme de bien, sans péril, sur les bords du lac de genève; encore depuis quelque temps ces bords ne sont ils pas trop surs. le jugement des garants leurs rendra t'il la paix? je vous avoue qu'il me paroit bien difficile que le plus grand nombre soit gouverné par le plus petit, quand il veut sérieusement ne pas l'être; voila deux scénes politiques bien remarquables et qui se jouent en même tems, l'une en pologne, l'autre en suisse, et la réligion se mêle de toutes deux.

que je m'amuse et que le papier blanc me blesse la vüe. Cependant, monsieur, quoique je me rende justice, je veux faire le moins mal que je pourrais et c'est pour cela que je vous supplie de me tendre un peu la main; je suis á cent lieux de paris, la terre promise pour ceux qui veulent ecrire; je suis juif captif en Egypte, et je n'ai que des oignons pour batir une piramide; du moins si je connoissois les livres que je dois consulter; mais j'ai beau chercher, aucun ne m'instruit des loix de nos gouvernemens modernes. vingts auteurs s'offrent pour m'apprendre ce qui se faisoit á Rome et á Sparte, et nul ne me dit bien ce qui se fait en Suede, en dannemarck, en Espagne, en angleterre; si vous avez la complaisance, monsieur, de dicter quatre lignes á votre secretaire pour me dire seulement, lisez cela; ces quatre lignes me seroient un guide bien estimable et bien cher. que n'ai je dix lieux seulement á faire deux outrois fois